

Léopold enfoua son chapeau sur ses yeux, alluma un cigare et se dirigea vers la salle d'attente de l'arrivée, mais il n'en franchit point le seuil, et se promenant de long en large, en face du stationnement des omnibus du chemin de fer, il attendit fiévreux, le cerveau en ébullition.

Onze heures sonnèrent, l'antier entendit un coup de sifflet annonçant l'arrivée d'un train.

Il s'approcha de la porte de sortie et son cœur se mit à battre avec violence. Un groupe compact de personnes venues comme lui pour attendre des voyageurs se pressait autour de l'issue encore close.

Tout à coup une clarté vive remplaça la demi-obscurité. On montait le gaz, et les trépidations du train en marche ébranlaient les armatures de fer de la gare.

Léopold se tenait debout derrière le grillage qui protège un vitrage crasseux, et son regard perçant examinait l'un après l'autre les voyageurs qui commençaient à paraître, quittant le quai de débarquement.

Il y eut en ce moment pour lui quelques secondes d'une anxiété inouïe.

Les portes s'ouvrirent. La foule devint remuante et bruyante. Les uns s'embrassaient à pleines lèvres et dix fois de suite. Les autres se seraient les mains en formulant des interrogations confuses et multipliées.

L'attente fébrile de Léopold se prolongea plusieurs minutes. Au bout de ce temps la foule s'était écoulée. L'ex-réclusionnaire se trouvait seul à la porte de sortie.

— Rien !! murmura-t-il tandis qu'une sueur froide mouillait ses tempes. Rien ! N'est-elle point partie ? Vais-je échouer au moment où je me croyais au port ? Tout est-il perdu sans ressource ?

Un employé traversa la salle d'attente maintenant déserte.

— Monsieur, lui demanda Léopold, se rattachant à un dernier espoir, c'est bien le train venant de Troyes qui vient d'arriver ?

— Non, monsieur... répondit l'employé. Le train venant de Troyes n'arrivera que dans dix minutes, avec un quart d'heure de retard...

— Pourquoi ce retard ?

— Il paraît que la neige retombe ferme dans l'Est...

— Merci du renseignement, monsieur...

Léopold de Troyes sentit ses épaules soulagées d'un poids immense, et sortit pour respirer le grand air.

— Un quart d'heure de retard... murmura-t-il en s'essuyant le front. Rien n'est perdu... Elle viendra... Mais, morbleu ! j'ai eu peur..

L'employé avait dit vrai. A soixante kilomètres de Paris la neige commençait à tomber en flocons épais, et le chef de gare d'Ozouer-la-Ferrière avait télégraphié à Paris le retard inévitable.

Quelques mots adressés par le chef du train à l'un de ses subordonnés avaient mis Renée au courant de ce retard qui lui causait une sérieuse inquiétude. Elle se rapela ce qui était arrivé un peu avant Maison-Rouge, après avec son départ de Troyes avec Ursule Sollier, et elle se disait non sans épouvante qu'un fait semblable pouvait se produire...

Que deviendrait-elle si elle était forcée de s'arrêter en route ? Comment ferait-elle connaître sa position et son embarras ? A qui s'adresserait-elle ?... Sa mère allait-elle donc l'attendre en vain ?...

Ces réflexions assaillaient l'esprit de la jeune fille et la faisaient cruellement souffrir pendant l'arrêt momentané à la gare d'Ozouer-la-Ferrière. Enfin le train reprit sa marche.

Les angoisses de Renée se dissipèrent ; son cœur se dilata. On approchait de Paris. Une inquiétude d'un nouveau genre s'empara de la pauvre enfant.

— Qui vais-je trouver en arrivant ? se demanda-t-elle ; Comment la personne qui m'attend pourra-elle me reconnaître ?...

Cette question resta sans réponse. Elle était insoluble pour elle en effet et, sans l'aveuglement causé par la surexcitation de la tendresse filiale, ce point obscur aurait dû tout d'abord la mettre en défiance...

Le train venait de stopper à Pantin, la dernière station avant Paris.

— Onze minutes... murmura Renée, onze minutes encore... et je serai près de celui qui m'attend, et qui me conduira dans les bras de ma mère...

L'attendrissement et l'émotion résultant de cette pensée mirent de grosses larmes dans les yeux de la jeune fille et l'affolèrent en quelque sorte. A partir de cet instant il lui sembla vivre dans un rêve. Ses lèvres répétaient, sans qu'elle en eût conscience :

— Ma mère.. je vais voir ma mère... je vais embrasser ma mère...

Le train fit halte. Des voix crièrent :

— Paris... Paris...

Renée tressaillit comme une personne éveillée brusquement. La réalité remplaçait le rêve. Elle se demandait de nouveau :

— Qui vais-je voir ? Comment celui qui m'attend pourra-t-il me deviner ?

On ouvrait les portières. La jeune fille descendit du compartiment et suivit le flot qui se dirigeait vers la porte de sortie.

— Votre billet .. lui dit le receveur.

Elle n'y pensait plus et devint successivement très pâle et très rouge, croyant l'avoir perdu, mais elle se souvint qu'il devait être dans son porte-monnaie. Il s'y trouvait en effet. Elle le présenta, passa, et arrivant dans la salle d'attente, jeta sur ceux qui l'entouraient des regards effarés...

Léopold Lantier était à son porte. Il vit la jeune voyageuse et, le sourire du triomphe aux lèvres, il s'avança vers elle.

— Mademoiselle Renée, si je ne me trompe... lui dit-il en la saluant.

La fille de Marguerite, entendit cette voix, éprouva dans la région du cœur une sorte de commotion électrique. Elle regarda très attentivement son interlocuteur, mais elle ne pouvait reconnaître, sous son travestissement de haut fonctionnaire et avec son visage merveilleusement grimé, le fugitif de la prison de Troyes.

(A CONTINUER)

Commencé le 12 Octobre 1882.

#### INFORMATIONS

A partir d'aujourd'hui—(12 octobre 1882)—les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance ou dans le cours du premier mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Aux agents 15 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, payable à la fin du mois.

Nos abonnés actuels endettés voudront bien régler l'arrérage immédiatement, par la nous éviter la pénible nécessité de les retrancher de nos livres à l'expiration du terme de leur abonnement, et de remettre le compte à notre procureur pour collection.

Nous sommes en mesure de fournir tous les numéros par depuis le 1er Janvier dernier, et même le compte complet (brochée) de l'année 1881, aux conditions ci-dessus.

MORNEAU & C<sup>ie</sup>, Editeurs,

Boîte 1886, Bureau de Poste.

Ste-Thérèse, Mont